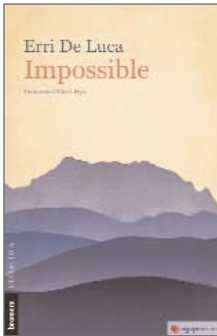


# raison.

n°7 - 21 mars 2023

Un grand livre s'écrit toujours à deux

«IMPOSSIBLE»  
Erri DE LUCA



Dès la première ligne on comprend ce qu'est un écrivain. La typographie imite les vieilles pages tapées à la machine à écrire: caractères sans caractère, strictement fonctionnels, tapés l'un après l'autre sans cet espace variable qui fait le charme de la typo, et qu'ignore évidemment la normalisation uniforme de word. C'est idiot mais rien que ça, avant même d'avoir lu, me replonge dans mon enfance quand j'écoutais, fasciné, mon père taper ses comptes-rendus du greffe (il travaillait au Palais de Justice), lettre après lettre, des

deux index, sur son Underwood.



Lire, c'est ça: investir le texte de l'auteur. Qu'ici je connais bien: depuis «*Montedidio*», De Luca est un de mes trois quatre auteurs italiens de référence, avec Calvino, Buzatti et Baricco.

Je note l'alternance des «Q» et des «R» au début des paragraphes. Immédiatement ils signifient pour moi «Question/Réponse» et m'évoquent un interrogatoire comme dans «*Connaissez-vous Maronne?*», un chef-d'œuvre de Daniel Boulanger, et le script de «*Garde à vue*» de Claude Miller. Ce que



me confirme, à la ligne 15, le mot «*magistrat*». La conversation précise le sujet: l'homme interrogé était parti pour une promenade en montagne – un des thèmes chers à l'auteur («*Le poids du papillon*») – il a (aurait) suivi un autre alpiniste victime plus loin, sur la vire, d'une chute mortelle. Oui mais voilà: le trépassé avait jadis «*contribué à l'arrestation d'un bon nombre des vôtres, vous compris*» – le magistrat fait ici une référence implicite au mouvement «*Lotta continua*» (dissous en 1977), au sein duquel milita De Luca.

Garde à vue.



**Ch. 2** – Italiques et police à pleins et déliés. On change d'univers. C'est pourtant le même homme que celui des «R» du ch.1. Il est seul dans sa geôle et il écrit à son «*Ammoremio*». Je comprends alors quelle sera l'organisation interne du texte: une alternance de conversations enregistrées par le greffier (jamais évoqué), «réelles», vérifiables, et de confessions intimes. Une variante du dilemme objectivité/subjectivité, public/privé, le privé étant bien sûr plus proche de la vérité des faits...

À son amour, il explique la situation mais il parle surtout du magistrat qui l'interroge et avec qui il partage si peu car il ne connaît rien à la montagne et au mysticisme nécessaire à l'escala-

de «*parce que c'est là-haut qu'est arrivé le bord de la terre*». Et là c'est «l'autre» De Luca qui s'exprime, celui qui, après les engagements anarchistes, a découvert la Bible et les textes sacrés qui, un temps – hélas! Le mot m'échappe mais ce De Luca-là m'est insupportable – accaparèrent ses écrits.

Ici, heureusement, il ne s'appesantit pas. Il parle de son amour et livre cette confidence qui fait définitivement comprendre au lecteur qu'il est un homme singulier, et singulière sa vie: «*Tu ne me quitterais pas si j'étais déclaré coupable. Nous en avons parlé un jour, de façon abstraite. Si je devais aller en prison tu ne viendrais pas me voir et tu ne m'écrirais pas, mais tu m'attendrais*».

Nous n'avons lu que 21 pages d'un livre qui en compte 182 et la structure littéraire du texte s'étale sous nos yeux: une alternance de dialogues et de voix intérieure, et nous savons déjà beaucoup du personnage – à ce stade il n'est pas nommé car ceci n'est d'aucune importance, il est le militant anarchiste type que fut et qu'est resté De Luca.

**Ch. 3** – Les mêmes, plus l'avocat commis d'office qu'impose la procédure mais que le prévenu récuse. Le magistrat interprète les faits à la lumière de son hypothèse: un meurtre prémédité. Le prévenu répond point par point, en s'appuyant sur la réalité de sa vie et la sincérité de ses convictions. Là où il est accusé de demeurer «*irréductible*», il

répond que la peine purgée a payé la dette mais que le magistrat veut faire de lui «*un créancier à vie*».

C'est si vrai que je dois confesser avoir eu du mal à échanger deux phrases à table, lors du Salon du livre de Péronne auquel, en 2001, m'avait invité Thierry Maricourt: j'étais face à Patrick Henry dont le procès, en 77, avait été celui de la peine de mort – il était défendu, entre autres, par Badinter. Perpétuité, libération conditionnelle au printemps 2001. Moi aussi, ce jour-là, quelles que fussent mes convictions, j'avais senti que son crime (le meurtre d'un enfant) n'était pas, et ne serait jamais, effacé.



Je repense à cette scène quand le détenu dit la nécessité «*de chercher la vérité des faits sur le terrain*». La vérité, c'est que, ce jour-là, à Péronne, je n'étais pas fier de ce que je ressentais...

C'est terrible de se rendre compte qu'on a beau n'être que lecteur, un grand texte fait de vous, à votre corps défendant parfois, un acteur de ce qu'on lit.

**Ch. 4** – Évocation de la détention. Le sens important y devient l'ouïe. Il développe des capacités insoupçonnées. Les

souvenirs affluent bien sûr mais sans une once de nostalgie. Et les jeux intellectuels, comme le palindrome. Le prévenu cite celui qu'il a inventé: «*Non à ce canon*». Je m'y suis attelé, moi aussi, en 2014, après la mort de... Aïssia, ma petite-fille. La seule vraie douleur de ma vie. Les premiers mots «*Aïssia. Terre. Ma trop errante*» évoquent l'amour le plus brûlant de ma vie. Les derniers «*Et narre, port amer, R. et Aïssia*». Entre deux, environ 250 mots. De ce texte, je n'ai gardé que le titre et le souvenir d'un travail invraisemblable pour raconter les événements. Je ne l'ai plus. À la demande du papa d'Aïssia, je l'ai fait disparaître. Lui seul l'a lu.

Un livre, c'est ainsi: c'est le lecteur qui en fait le sens et sa lecture est constamment envahie par sa vie. Un grand livre s'écrit toujours à deux.

**Ch. 5** – Un interrogatoire pour rien. Le magistrat insiste pour que le prévenu avoue qu'il y a eu altercation. L'avocat va dans ce sens, des aveux constituant une preuve de collaboration. Le prévenu réfute avec détermination.

**Ch. 6** – À son *Ammoremio* il confirme: «*Ils n'ont pas de preuve et c'est de moi qu'ils veulent les obtenir*». Et puis les pensées amoureuses l'embarquent. Un homme heureux, oui, et apaisé.

**Ch. 7** – Vingt-six pages, de loin le plus long. L'auteur lui

accorde donc une grande importance. Le fait est que l'accusé s'y exprime avec, semble-t-il, une extrême liberté. Ce serait presque une plaidoirie. À moins que ce ne soit un piège tendu par le magistrat pour le mettre en confiance et traquer, dans une parole «libre», la moindre faille par où s'engouffrer. Il essaie de lui faire avouer une haine envers ceux de ses anciens camarades qui ont dénoncé les leurs, mais en vain : «*Je ne ressens ni haine, ni rancune, ni esprit de vengeance*». Au contraire il évoque, à propos de l'homme qui s'est tué en montagne, une profonde amitié et admiration pour son comportement dans les années de lutte. Il soulève au passage un point de droit : tout membre d'une association interdite est responsable de l'ensemble des crimes commis par cette organisation. Le magistrat manifeste visiblement un peu d'empathie, de compréhension.



**Ch. 8** – Le prévenu revient sur ses années de combat et sur le climat qui régnait entre les membres. Il évoque avec émotion qui était le disparu : «*Tu vois qu'après des décennies je ne parviens pas à séparer le traître de*

*l'ami*». Pour la première fois, un soupçon me vient : est-ce que l'auteur n'écrirait pas comme si le magistrat pouvait lire ces lettres écrites dans la geôle ? Et donc le prévenu pourrait, sous couvert d'écrire à son *Ammoremio*, continuer le débat avec son interrogateur. Mais du coup s'effondrerait le personnage de l'anarchiste pur et dur. Je ne veux pas y croire – comme je n'ai pas voulu croire à l'effondrement du mythe castriste, c'est trop dur de voir s'effondrer les convictions de sa jeunesse...



**Ch. 9** – L'instruction file à son terme. Après quelques questions de personnalité (goûts musicaux...), il enchaîne sur de nouvelles hypothèses : le disparu aurait en fait intentionnellement précédé le prévenu pour s'expliquer avec lui au dernier moment. Dans le domaine des hypothèses, on peut tout envisager. Le prévenu, lui, n'est pas pour autant déstabilisé.

**Ch. 10** – Devrait-il reconnaître sa culpabilité et plaider la légitime défense comme le lui conseille le magistrat ? Il semble s'en remettre à son amoureuse et ceci m'ébranle : si l'auteur n'était De Luca – qui fut ce prévenu et

dont les engagements n'ont pas changé – je pourrais croire à son mensonge, et donc à sa culpabilité. C'est terrible que le lecteur s'en remette à l'auteur et non à son personnage.

**Ch. 11** – Ultime confrontation de l'instruction. Le magistrat fait croire qu'il renonce à l'inculper, faute de la moindre preuve, avant de se raviser : il y aura bien procès et l'inculpé partira en prison.

**Ch. 12** – Mais non, relaxe ! Et le magistrat l'accompagne en voiture et déjeune avec lui. Pourtant l'ex-prévenu refuse jusqu'au bout de dévoiler la vérité. Je ne sais plus qui croire, le «frère d'armes» dans l'âme ou le subtil magistrat ?

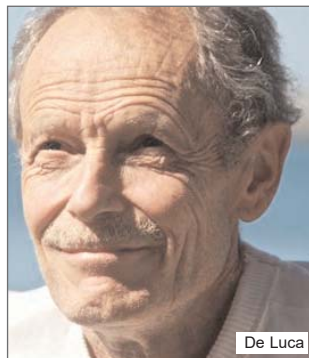
**Ch. 13** – Qui écrit cela (nouvelle police de caractères) ? On comprend que ce ne peut être que le magistrat qui s'adresse à l'ancien prévenu : son apparente défaite l'a renforcé dans ses convictions en la Justice.

**Ch. 14** – À son *ammoremio* l'homme cite un autre extrait de la lettre du magistrat : il a compris comment il s'y est pris pour que l'autre alpiniste fasse cette chute mortelle (en lui brouillant la vue avec du piment). L'homme ne confirme ni n'infirme. Il retourne sur la vire et assiste à un combat entre deux chamois mâles qui finissent par rouler ensemble et chuter...



Voilà. On n'en saura pas plus et l'hypothèse du piment dans les yeux est si peu crédible que l'on n'y voit qu'une dernière tentative du magistrat qui, ultime consolation, entraîne l'inculpé dans sa chute...

Je ne peux m'empêcher de trouver que cette fin n'est pas pleinement à la hauteur du dialogue initié. Pas question bien sûr de transformer l'inculpé en héros mais j'aurais bien vu ce dernier partir en montagne et, vers le sommet, tomber sur un alpiniste qui l'aurait précédé et qui serait... le magistrat. C'est cela, un vrai livre : quand le lecteur le referme avec plus de questions qu'il n'en avait en l'ouvrant. Je veux dire : de questions sur sa propre vie...



De Luca

**Rémi LEHALLIER**

«Impossible», Feltrinelli 2019,  
Gallimard 2020

## Le bric-à-brac

*Ça y est, ce précurseur de la grande distribution est reparti sur son traîneau. Comme mes petits-enfants ont tous eu droit au même système d'éclairage à led (pour leur vélo), j'ai dû expliquer la nécessité du Père Noël à s'adapter au progrès : il a été obligé de mettre un éclairage à led sur son traîneau, il a de ce fait le droit à la Conformité Européenne! Ils ne m'ont rien rétorqué, cela leur semblait un délire plausible de leur Pépoune. OUF!*

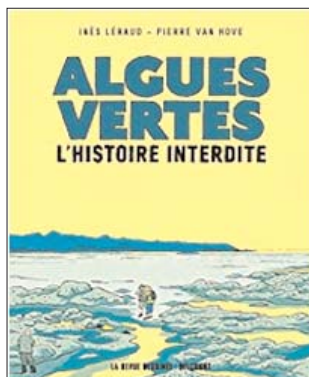
*C'est le merveilleux de la magie de Noël. Le plus merveilleux est que ce moment ne reviendra que dans un an...*

*Je dois néanmoins admettre que ce fut, une fois le déballeage orgiaque des cadeaux passé et les bouchons auriculaires enlevés (les cris d'enfants me sont si pénibles!), ce fut donc enfin un agréable moment. Les enfants ont retrouvé le calme des nouveaux yeux, les*

*adultes ont terminé le repas non pantagruélique en parlant entre personnes pensantes.*

*Je me suis même permis le luxe d'un cadeau pour moi-même : j'ai exprimé un refus cordial mais catégorique à la mère de mes enfants qui voulait, une fois de plus, que je la prenne en charge.*

*Une fois revenu dans mon antre de vieil ours mal léché, je suis allé chez le remplaçant de "l'Arabe du Coin" acheter ma bière. Ce Carouf City a fait fermer le magasin du vieux Loufti, (c'est ainsi qu'on l'appelait). Il n'a pas pu concurrencer les tarifs du Carouf qui, en plus, offre maintenant la même amplitude d'ouverture. Mon centre ville se gentrifie, mais les immigrés entrepreneurs ouvrent d'autres commerces, qui me permettent de nouvelles découvertes. Ce qui fait râler certains électeurs qui disent qu'on n'est plus chez nous!*



J'ai trouvé un docu graphique qui parle d'un coin qui m'est cher. La Bretagne croule sous le lisier de porc qui, en s'infiltrant dans les sols, provoque une pollution que les pouvoirs publics rechignent à reconnaître. Inès Léraud a longtemps enquêté afin d'expliquer la tragique nuisance. Il est de bon ton, lors de repas entre copains, de dire qu'on sait, qu'on a entendu parler de cette BD (gênante, tout de même) et d'annoncer qu'il en sortira un film prochainement... mais, merde!, il faut bien bosser

et le boulot dans ce coin des Côtes d'Armor c'est le cochon en élevage intensif. Alors les écologistes et l'association L 214, c'est des empêcheurs de danser au fest-noz...

L'enquête est vraiment complète et très bien renseignée.



L'été, maintenant, on applique le plan algues, mais certains endroits ne sont pas accessibles pour les tracteurs. Je connais quelques habitants de cette commune, ils préfèrent le déni!

Je conseille vraiment la lecture de cette "enquête interdite". J'ai un réel conflit de loyauté avec ces algues vertes, pour cause de trop forte proximité affective.

À un certain moment, dans les années 50/60 il a fallu nourrir cette France qui se relevait grâce, entre autres, aux capitaux américains du plan Marshall. De plus, certains Bretons fascisants ont dû expier leur sympathie avec les nazis qui n'ont pas eu trop d'opposition face à leur envahissement! Heureusement que pour l'honneur de toute la région bretonne les hommes de l'île de

Sein ont unanimement rejoint de Gaulle à Londres, sinon quelle réputation de collabos nous aurions!

Bref, il a fallu se lancer dans le progrès productiviste.

Souhaitons que ces Bretons trouvent une solution moins polluante, car très égoïstement j'aimerais pouvoir encore m'allonger sur le sable de la plage de Binic, sans être incommodé et apeuré par cette odeur due au gaz H2S (émis par la décomposition des algues vertes).

Puis les médias qui me causent ont beaucoup fait la promotion de ce livre :



*On l'appelait le "mage du Kremlin". L'énigmatique Vadim Baranov fut metteur en scène puis producteur d'émissions de télé-réalité avant de devenir l'éminence grise de Poutine, dit le Tsar. Après sa démission du poste de conseiller politique, les légendes sur son compte se multiplient, sans que nul ne puisse démêler le faux du vrai. Jusqu'à ce que, une nuit, il confie son histoire au narrateur de ce livre...* Gallimard

«Puis arrive Gorbatchev, avec son verre de lait!

- Son verre de lait?

- Oui. Voyez-vous, pour comprendre que Gorbatchev allait détruire l'Union Soviétique, on n'avait pas besoin de l'écouter; il suffisait de le regarder. Il montait à la tribune et on lui apportait immédiatement son verre de lait. Les gens n'en croyaient pas leurs yeux.

*Puis il doubla le prix de la vodka. Il voulait mettre tout le monde au lait.*

*En Russie. Vous vous rendez compte?*

*Après on s'étonne que tout soit parti en vrille."* (extrait)

La mise en place du roman m'est apparue un peu longue, il me fallut atteindre le huitième chapitre (sur 31) pour être enfin accroché!

Dans les rares échanges que j'ai, à propos du conflit russo-ukrainien, je ressens toujours un inconfort. Je n'aime pas la personne du "Tsar" mais conserve néanmoins un rejet de l'idéologie américaine. Par ailleurs, certains médias commencent (enfin!) à dénoncer l'enrichissement des États-Unis sur le dos de ce conflit. Le mage explique la culture russe (il parle "d'âme russe") et justifie le pouvoir vertical du Tsar.

*"Les Occidentaux pensent que leurs enfants vivront moins bien qu'eux. Ils voient la Chine, l'Inde et, grâce à Dieu, la Russie faire des pas de géants et eux rien. Chaque jour qui passe, leur pouvoir se réduit, la situation échappe à leur contrôle, l'avenir ne leur appartient plus.*

*Ils sont prêts à faire les choix les plus absurdes. Notre devoir est simplement de les aider.*

*Précisément. Il ne s'agit pas de les battre ou de les obliger, seulement d'accompagner un mouvement qui est déjà en place. C'est ce que comprend très bien le Tsar.*

*Mais attention "la confiance d'un prince n'est pas un privilège, mais une condamnation."*

(extraits)

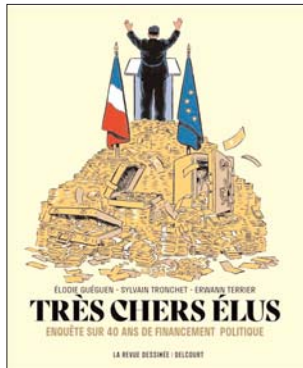
En refermant ce "mage" qui m'a captivé, j'ai ouvert une page japonaise avec :



Le trait de dessin est délicat et très plaisant. Les "amas" sont des femmes vivant sur la minuscule île de Hegura, perdue dans la mer du Japon. Il y règne une culture matriarcale. Ce sont des plongeuses (nues et apnéistes) qui récoltent les ormeaux. L'homme, généralement leur mari par commodité, sert à conduire le bateau et remonter la plongeuse en tirant sur la corde, seul lien de sécurité pour la plongeuse. Il y a, bien sûr, un secret de famille porteur de la tragédie. La jeune Nagisa, citadi-

ne timide venue de Tokyo, vient purger son secret auprès de sa tante, cheffe des amas. Elle produit ainsi la suite du secret de sa mère qui, elle, avait fui l'île pour la capitale. Ce roman graphique m'a permis une découverte d'un aspect de la culture nipponne ! Ce fut un plaisir.

En me recentrant sur notre culture nationale, j'ai découvert

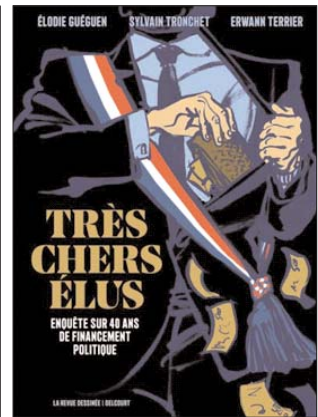


C'est une enquête menée par deux journalistes de la cellule Investigations de Radio France.

Le financement de la vie politique n'est vraiment pas chose aisée, la corruption y est monnaie assez courante. On tomberait assez facilement dans le discours du "tous pourris".

*Heureusement "La plupart des élus sont honnêtes et investis. Reste que les magouilles de quelques-uns subsistent faute de loi suffisamment volontariste. Ça rejaille sur tous les autres qui laissent faire, par ignorance, par paresse ou découragement."*

J'y ai appris que la dernière combine payante est la création d'un micro-parti, comme vient d'imaginer F. Ruffin, "Picardie



debut". Il vient, parallèlement, de quitter le poste de rédacteur en chef du journal "Fakir". Où t'embarques-tu François ? Certains de tes confrères journalistes pensent que tu lorgnes sur la prochaine présidentielle... Si c'est le cas, je crois que tu vas te faire avoir, les corrupteurs sont très forts. Ils s'arrangeront pour que tu aies "les doigts qui collent" c'est-à-dire que tu fasses un peu d'enrichissement personnel afin de bien te tenir par les c... !

#### Note de la Rédaction

Michel Deshayes use d'une formule ambiguë - «combine payante» et, plus loin «enrichissement personnel» - à propos du député de la Somme (LFI) François Ruffin. Bien sûr, il ne porte nulle accusation à son encontre mais nous tenons à rappeler que F.R. a son diplôme de journaliste professionnel et peut donc librement négocier une éventuelle (et sporadique) rémunération ; qu'il a sollicité l'autorisation du déontologue de l'Assemblée pour embaucher comme collaborateurs à temps partiel certains salariés de Fakir et que le journal qu'il a fondé n'a jamais été condamné par la Justice. Si F.R. paye, c'est de sa personne. **R. Wallet**

L'enquête nous rappelle certaines affaires qui ont éclaté à droite comme à gauche. J'y ai appris que lors de l'époque Chirac/de Villepin l'argent de la Françafrique arrivait dissimulé dans des djembés! Cela faisait plus couleur locale.

On y parle aussi de la "bande à Léo" (pour François Léotard qui fut ministre de la Défense de 93 à 95) financée grâce aux "fonds spéciaux" de Balladur. Ce fut aussi le moment d'un marché pakistanais qui coûta cher en vies humaines pour les techniciens d'une entreprise (la Direction des Constructions Navales) en mission à Karachi.

J'ai pris connaissance du concept des 3F: Friends, Family et Fools (amis, famille et idiots). Ce sont les idiots (petits donateurs comme vous ou moi) qui permettent par leurs petits dons (en grand nombre) de dissimuler statistiquement le petit nombre de gros dons! *"Cette dépendance à l'égard des grands donateurs, l'équipe d'Emmanuel Macron va tenter de la dissimuler tout au long de la campagne en maquillant les chiffres... En 2017 E. Macron a reçu 99.000 dons représentant 16 millions d'euros. En comparaison, Mélenchon, le deuxième candidat à avoir obtenu le plus de dons a reçu 67.000 dons mais "seulement" 2,9 millions d'euros."* La France Insoumise a des partisans moins fortunés: seulement 10 dons étaient supérieurs à 4.000 euros...

Nous vivons en "ploutocratie", système où le pouvoir politique



est détenu par les plus riches. D'ailleurs les "gafam" ne s'en cachent pas, mais n'osent pas encore l'affirmer publiquement. Il est certainement plus aisé d'avoir des politiciens "soumis", cela permet d'utiliser le jet privé pour aller skier ou bronzer!

Élodie Guéguen, dans une courte vidéo, déclare que, pour la campagne de 2022, la question de la probité n'a pas été un aspect majeur alors que le candidat LRM en avait fait un point important en 2017...

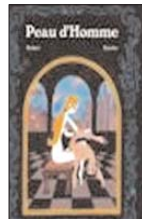
Et puis je suis allé au théâtre local. Cette année d'après covid me donne envie de spectacle vivant. Cette fois, c'était Tanit Théâtre avec «Simone en aparté». Je ne suis pas un super aficionado de Simone Veil en tant que femme politique, mais cette

pièce m'a permis de réviser mon sentiment. *«Le chignon serré sur la nuque, le tailleur ajusté sur un chemisier ivoire, les boucles d'oreilles assorties, Sophie Caritté ressuscite une Simone Veil plus vraie que nature. Jusqu'à cette voix particulière, posée, presque autoritaire... mais où la fragilité s'in-*

*sinue souvent.»* L. Péan, *La Croix*

Enfin, la journée internationale des droits des femmes me permit de découvrir un roman graphique. Le graphisme ne m'a pas emballé, il est minimaliste. Par contre le sujet est abordé avec intelligence et lucidité. Combien de jeunes filles sont encore chaperonnées de nos jours, voire soumises au diktat d'un père ou d'un grand frère.

Avec l'arrivée du printemps, souhaitons une amélioration de la vie des femmes voilées par la religion!



**Michel DESHAYES**



## « LES FAYOTS » Balade légumineuse

« On doit chanter ce que l'on aime, exalter ce qui est beau  
et pour cela comme un poème je vais chanter les haricots... » Bourvil



Ah ! Bourvil chantant "Les haricots"..., oui tout un poème ! C'est la raison de cet exergue, car je vais écrire sur les haricots.

Les haricots secs (les fayots) pour moi c'est toute une histoire (le haricot vert ou jaune, c'est une autre histoire, on verra plus tard) et de nombreux souvenirs. Ma mémoire désordonnée va tenter de les retrouver.

D'abord le cassoulet. Pas celui de Castelnaudary (le meilleur ! Comme celui de Toulouse qui est le meilleur aussi) non, celui en conserve que ma mère mettait dans mon sac à dos lors de mes sorties avec les scouts. Ce dernier alternait avec la choucroute du même industriel. J'en ai (vraiment !) oublié le goût insipide mais gardé le souvenir de sa difficile ouverture. Celle-ci a laissé quelques cicatrices sur mes doigts, notamment l'index (la choucroute aussi). Mes éventuelles ambitions de devenir pianiste (et/ou violoniste) se sont arrêtées là.

Bref, le cassoulet de Castel-

naudary est, je peux le dire et aussi l'écrire, excellent. J'avais plus de trente ans à cette époque quand je l'ai apprécié lors d'un déplacement professionnel. Et un peu plus (peut-être davantage) quand j'ai découvert, à différentes périodes, les *Baked beans* des petits déjeuners anglais, irlandais et écossais. Voilà quelques repères personnels. Ceux-ci sont en quelque sorte des marqueurs temporels, avec les flageolets du gigot d'agneau sur la table familiale le jour de Pâques. Ceux (?) des *Haricots* de Bourvil : "... et lorsque vient leur dernière heure on les sert autour d'un gigot..."!

Un autre souvenir, cinématographique celui-là. C'est celui de Terence Hill - dans *On l'appelait Trinita* (film italien parodique sorti en 1970, vu et revu à la télévision) - ingurgitant à la cuillère une énorme poêlée de haricots rouges...



Il m'a fallu encore du temps pour goûter ces haricots rouges. C'était à l'occasion d'un des stages (Activités culinaires et vie quotidienne) de formation d'animateurs de centres de vacances que je dirigeais alors. Imaginé par les stagiaires, un grand jeu avec des cow-boys et des bandits avait eu lieu dans l'après-midi. En cohérence avec ce jeu, le dîner prévoyait un repas "américain". Nous étions (l'équipe du stage) prisonniers et notre repas s'avérait être, non pas le hamburger, mais le chili con carne. Si ce dernier était bon, les haricots n'étaient pas (vraiment peut-être !) suffisamment cuits...

Voilà avec ce dernier propos une réalité liée au haricot lui-même. C'est un dur à cuire qui aime passer de nombreuses heures dans l'eau froide avant d'aller sur le fourneau prendre tout son temps pour la cuisson.

C'est en stage de formation de directeurs cette fois-ci que j'ai découvert le haricot de Soissons produit chez notre hôte. Ce haricot - aliment haut de gamme - exclusivement cultivé dans l'Aisne est aujourd'hui connu internationalement. Sa Confrérie née en 1997 le fête en septembre. Si, selon les recettes, plusieurs haricots se retrouvent dans le cassoulet (haricot blanc du Langerais, tarbais et cocos de Pamiers, blancs secs de

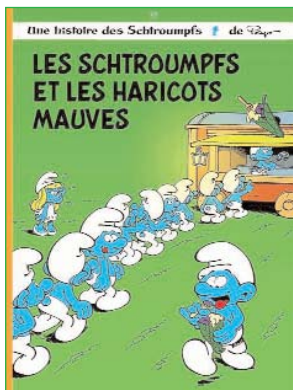




Castelnaudary) celui de Soissons a sa place exclusive dans le "soissoulet". La recette est (en principe) quasiment identique, seuls les haricots changent, enfin pas tout à fait. La casserole en fonte, du moins ce que j'en ai vu dans un reportage sur youtube, remplace allègrement la cassolle en terre cuite.

Avec ce beau haricot et le Maroilles, l'Aisne, ce département de notre chère Picardie, peut être fière. Surtout quand on connaît les recettes que ces produits génèrent. Ainsi, par exemple, la recette des "blancs de volaille, haricots de Soissons et Maroilles" de la Coopérative agricole de Soissons...

Ces quelques haricots déjà nommés sont loin, bien entendu, d'être les seules variétés existantes. Ainsi, le site de Femme Actuelle<sup>1</sup> présente une liste d'une vingtaine de variétés.



Horreur! Quatre seulement me sont connues: les seules que, comme évoqué précédemment, j'ai eu l'occasion de manger... Une satisfaction toutefois: les haricots secs sont dans leur ensemble un vrai bien-

fait pour la santé. C'est en tout cas ce que confirme le site passeportsante.net<sup>2</sup>. À propos de santé, Popeye y trouverait sans doute plus de fer que dans les épinards! Notons que les Schtroumpfs, pour survivre et éviter la famine, mangeront des haricots violets. Et que Lucky Luke reste (sauf avis contraire) adepte des pommes de terre au lard!...



Enfin, selon le site <https://planetbio.fr/principaux-types-de-haricots/> il existe 300 types de haricots et seulement une soixantaine de comestibles. Originaire de l'Amérique du Sud (Brésil, Argentine) connu depuis 7000 ans, le haricot a été introduit en Europe par Christophe Colomb.

Voilà, avec ce grand voyageur se termine cette balade... Cependant une question se pose: ma curiosité (et peut-être celle du lecteur) a-t-elle été satisfaite? Sans doute mais en partie seulement... Car dans cette balade seul le chemine-

ment vagabond et ses contours ont été découverts. Amenant de ce fait une vision superficielle de cet aliment aux richesses multiples: historiques, gastronomiques, traditionnelles, culturelles, de bien-être aussi et que sais-je encore!... Alors, allons plus loin et revenons au cassoulet, ce plat dans lequel certains haricots sont de véritables vedettes!...

Prosper Montagné ([1865-1948], grand cuisinier carcaissonnais et auteur en 1939 du *Festin occitan*) reconnaissait trois cassoulets (Castelnaudary, Carcassonne, Toulouse). De son côté, "Curnonsky (1872-1956), gastronome averti et homme de plume, affirmait que les cassoulets ne sont pas trois mais quatre..." précise Blandine Vié en 2019. La "fabounade (cassoulet [tarnais] aux fèves) qui se veut mémorielle" (ibid.) serait-elle le quatrième? Quoiqu'il en soit, pour cette dernière "LE cassoulet est bien le plat phare de l'Occitanie". Heureux [mais lointain] gastronomique Sud-Ouest!

Notons encore que Castelnaudary a une Confrérie (La grande) depuis le 17 janvier 1970 et une belle devise: "Servir le prestige du cassoulet / Diffuser et défendre sa renommée / Veiller au respect de sa qualité".



Quant à Toulouse, sa Confrérie date du 7 avril 2022 et son championnat du monde de cassoulet de 2017.

Pour le chef étoilé Christian Constant - également champion du monde de cassoulet en 2018 - le meilleur cassoulet c'est le sien et il le démontre début 2020 sur facebook (film à l'ap-pui) en disant : *"Dans la guerre du cassoulet qui oppose Toulouse, Castelnaudary et Carcassonne, moi, je connais le gagnant : c'est celui de Montauban!"* Avant de conclure : *"N'oubliez-pas, surtout, le meilleur cassoulet, c'est celui que vous aurez fait"*. Oui, il a tout à fait raison. C'est bien celui (ou ce) qui est fait dans sa propre cuisine, pour sa famille et/ou ses amis qui est important.

L'amateur de haricots (eh oui il y en a !), cuisinier, gourmand et/ou gastronome trouvera sur internet de nombreuses varian-

tes de cassoulets. Comme celui de Julie Andrieu et Thierry Marx. Mais aussi des plats avec des haricots blancs, verts, rouges ou noirs.

Alors, cuisinons, prenons un peu (même beaucoup) de temps, c'est le plaisir et la joie du partage assurés.

Il est midi. Dans la cuisine, les bonnes odeurs excitent mes papilles, le déjeuner est prêt et la table est mise. C'est l'heure de la faim des haricots...

Sur sa planète le Petit Prince est rassuré, il n'y a pas de haricots. Son mouton n'est pas en danger.

**Pierre ROSSET**

PS : En Occitanie, les chefs l'affirment, le bonheur est dans le Cassoulet.

Et si, imaginons-le quelques instants, c'était vrai!...

1. <https://www.femmeactuelle.fr/sante/alimentation-equilibree/legumineuses-la-liste-des-principaux-legumes-secs-2096351>

2. [https://www.passeportsante.net/fr/Nutrition/EncyclopedieAliments/Fiche.aspx?doc=haricot\\_commun\\_sec\\_nu](https://www.passeportsante.net/fr/Nutrition/EncyclopedieAliments/Fiche.aspx?doc=haricot_commun_sec_nu)

**Bourvil**, "Les haricots", *La Route fleurie*, Opérette de Francis Lopez, 1952. <https://youtu.be/n3n11brxdIE>

**Bourvil**, "Les haricots", *Vive Bourvil*, Anthologie 1946-1962.

**Jost, Alain, Garry, Pascal**, *Les Schtroumpfs et les haricots mauves*, éd. Le Lombard, 2017.

**Vié, Blandine**, *"Le mot à la bouche : la trilogie des cassoulets"*, *Le Chef*, 21/01/2019, in : <https://www.lechef.com/au-quotidien/2019-01-21-le-mot-a-la-bouche-la-trilogie-des-cassoulets/>



## « POMMES ET POMME »

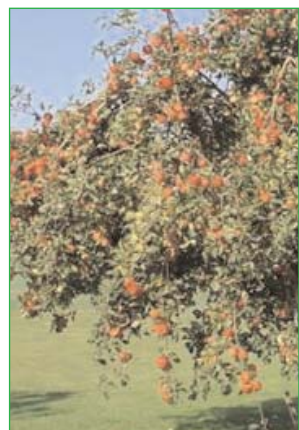
### Balade fruitière

*Pomme de reinette et pomme d'api/D'api d'api rouge!*

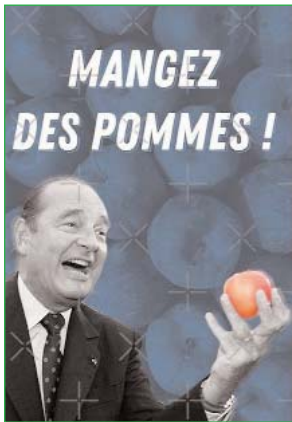
*Pomme de reinette et pomme d'api/D'api d'api gris.*

Avec cette comptine, l'enfant dès son plus jeune âge découvre l'existence de la pomme. En ce qui me concerne c'est dans l'enclos des pommiers de mes grands-parents que je l'ai découverte. Il se trouvait à côté d'une Renault Juvaquatre, là depuis longtemps. Au volant de celle-ci j'imitais le bruit du

moteur et effectuais de merveilleux voyages. Un jour ici, un moment là, un instant ailleurs... Un grillage et un cadenas usagé sur la porte de cet enclos protégeaient symboliquement l'entrée. Un jour j'ai osé y entrer. C'était fin septembre, peu de temps avant la rentrée scolaire du premier octobre, l'époque



des marrons d'Inde. Combien y avait-il de pommiers ? Une dizaine, peut-être plus. Je ne les ai jamais comptés. Ce qui était sûr c'est qu'ils étaient vieux. Curiosité aidant (pas encore la gourmandise) j'ai goûté. L'amertume de la première pomme - une toute petite - reste présente dans ma bouche... et mes yeux gardent l'image du ver vivant dedans. Il m'a fallu plusieurs séjours de vacances avant de comprendre que cet enclos accueillait des pommiers à cidre. Et encore bien des décennies pour, avec ce texte, m'y intéresser. C'est maintenant chose faite.



En 2021, le ministère de l'Agriculture<sup>1</sup> présentait la pomme comme étant le fruit préféré des Français. Ainsi, nous apprenons que *"D'origine asiatique, la pomme est arrivée en Europe à l'époque de la Préhistoire"* et qu'aujourd'hui il en existe (c'est les initiés qui l'écrivent) plusieurs dizaines de milliers de variétés. En 2021, le site "meilleure réponse"<sup>2</sup> en dénombrait 30.000 dans le monde et environ 2.000 en

Allemagne. Notons au passage que la pomme est aussi le fruit préféré des Allemands. Pour les auteurs de Wikipédia<sup>3</sup> c'est 20.000 variétés dont 7.000 cultivées dans le monde!...<sup>4</sup> Pour le site le-saviez-vous.com il existe 7.500 variétés dans le monde (soit à raison d'une variété par jour plus de vingt ans de dégustation!). Comment ont-ils obtenus ces chiffres ? Les ont-ils comptés une à une comme l'on compte les moutons (ou les tomates, voir la Gamine) pour s'endormir ?... Après ces chiffres discordants j'ai abandonné mes recherches sur internet, satisfait, malgré tout, de ce que j'avais appris.

S'il est apparemment difficile d'en connaître réellement le nombre les Croqueurs de pommes<sup>5</sup> présentent une liste très modeste de 71 pommes de variétés locales avec les photos de 20 d'entre elles... inconnues pour moi.

Si la pomme accompagne certains produits populaires (magret de canard, boudin noir, rôti de porc ou de veau...) celle-ci a sa propre vie solitaire : jus et compote de pomme, pomme au four... Et le chausson aux pommes de notre enfance !

Mais là où elle excelle c'est surtout en tarte (ou dans la version galette des rois). Ainsi si la tarte aux pommes "Bouquets de roses" du chef Alain Passard inspire de nombreux cuisiniers c'est surtout la Tarte tatin qui est à l'honneur. Sa particularité est d'être cuite à l'envers (les pommes cuisent sous la pâte). Elle est pour l'Académie du goût "un renversant dessert de

légende". Un marqueur de la gastronomie française en quelque sorte... Notons au passage que celle-ci est née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le restaurant des sœurs Tatin à Lamotte-Beuvron (Loir-et-Cher). Depuis 1979 La Confrérie des Lichonneux s'est donné pour mission de faire respecter la recette originale.



Issues de l'imagination des cuisiniers (entendons ici toute personne qui cuisine) de nombreuses variantes de cette dernière sont présentes également sur internet. L'amateur gourmand de pommes y trouvera son bonheur. Notons à ce propos celle "unique" de Julie Andrieu dont le secret réside dans la quantité de pommes utilisées.

De son côté, Ève-Marie Zizza-Lalu (Rédactrice en chef de *Régale*) nous présente dans son article la recette de *La tatin sans sucre ajouté* du chef étoilé (et cuisinier de l'espace) Thierry Marx, pour qui il n'y a pas de déchets mais des "co-produits". Ainsi, dans sa recette c'est le sirop réalisé avec les épiluchures de pomme qui le remplace... Cet article, outre cette recette avec celle du sirop, nous présente deux autres recettes issues de ces co-produits : le "sel" de pomme de terre, les poudres d'herbes et le "sel" d'olive.

Résumons, la pomme vient de Chine, l'homme de la Préhistoire en a mangé, il y a des milliers de variétés et c'est, notamment, le fruit préféré des Français et des Allemands. Et, à en croire les différents sites internet, notamment "passport santé" (<https://www.passport-sante.net>), c'est un bienfait pour la santé. Mais ce n'est pas tout.



Sans doute - en croquant la pomme rouge de cette main tendue - découvrirons-nous encore de nombreux savoirs. Ils nous aideront alors à maintenir vivace ce péché originel car comme l'écrit Jean Sernin *"contrairement à l'idée reçue, le reproche qui est fait à Adam et Ève est un péché de connaissance et non un péché de sexualité. La nuance est de première importance, car l'accent mis sur l'aspect sexuel a occulté la question essentielle: la démarche vers la connaissance. La seule qui, comme le dit le serpent, permet aux êtres de connaître "comme les dieux" et, par conséquent, de vivre en paix"*. (1997, p. 145)

Ah, "La précieuse connaissance"! Gardons-la donc vivace... et méditons cette définition de

Michaël Foessel dans Universalis: *"la connaissance désigne un rapport de la pensée à la réalité extérieure et engage la notion de vérité comme adéquation de l'esprit et de la chose"*. Et, pour que celle-ci s'entretienne, régulièrement sur le métier revenons sur l'ouvrage.

Ainsi, cette vision de la connaissance toute personnelle, celle d'un mannequin - portant habits et chapeaux bigarrés empilés sur le chef et la main offrant une pomme rouge - accueille chez nous dès l'entrée famille, amis et visiteurs.

Pour terminer, je vous livre la recette de la tarte tatin vue par une de mes petites-filles: *"Tu fais de la pâte, tu mets des pommes dans un plat, la pâte dessus, tu cuis et tu retournes"*. N'est-ce pas déjà l'accès à la connaissance soutenue (et acquise) par la gourmandise!...

Voilà, bon appétit et agréable lecture...

**Pierre ROSSET**

PS: Dans le jardin d'Eden deux êtres sont heureux. C'est Adam et Ève ils ont LA pomme de "liberté et de connaissance" à partager...

Dans la noosphère un vieil homme, grand amateur de pommes, est assis sous un Malus sieversii... C'est Jacques

C.. Il (y) a des milliers de pommes à croquer.

1. <https://agriculture.gouv.fr/la-pomme-le-fruit-prefere-des-francais>
2. <https://meilleureponse.fr/combien-y-a-t-il-de-varietes-de-pommes/>
3. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pomme>
4. 6000 variétés cultivées dans le monde pour Catherine Peix.

**Marx, Thierry, Hautmont, Raphaël**, *L'innovation aux fourneaux*, éd. Dunod, 2016.

**Sernin, Jean**, *"Le serpent et l'arbre de la connaissance, ou la porte de l'initiation"*, Le festin de Dieu: la cathédrale d'Oloron Sainte-Marie, Fuveau, La Maison de Vie, 1997.

**Zizza-Lalu, Ève-Marie**, *Zéro déchet: Thierry Marx ne jette rien!*, Régala, 26/09/2018. <https://www.regala.fr/produits/cuisine-tendance/zero-dechet-thierry-marx-ne-jette-rien-16007>

\* Pour aller plus loin.

**Peix, Catherine**, *Aux Origines de la pomme ou le paradis d'Eden retrouvé*, 2015. <http://www.originedelapomme.com/acheterVD.html>

Réalisé par Catherine Peix, *"Aux Origines de la pomme"* nous emmène dans les montagnes du Tian Shan, au Kazakhstan où les premiers pommiers seraient nés, il y a 165 millions d'années".

## L'exil est un pays

*De son écriture, il dit modestement :*

*Une écriture par petites touches impressionnistes pour rester au plus près du ressenti, de ces images surgies de la mémoire. Une phrase réduite à un*

*groupe de mots qui portent en eux le parfum et le son de ces moments rares et intenses qu'ils restituent par leur choix et leur diversité. D'où une construction sur le fil, funambule et authentique.*

### PORT-LOUIS



Cité féline suintant la négritude  
Cité savane aux airs de brousse  
Langues de feu, collines calcinées  
Terre craquelée à la pierraille rouge  
Éclatée tel un fruit blet  
Exhalant ses entrailles parfumées  
Ville impudique s'offrant  
Dans l'écartèlement des moiteurs océanes  
Où crève quelque marin malais  
Abruti de souffrance et d'alcool  
Les doigts rongés de sel, le regard enfiévré  
Vidant son peu de vie  
Sur une putain déguenillée  
Fille de la mer  
Isthme entre deux cultures  
Port-Louis l'Africaine harangue la foule  
Du haut des minarets  
Roulant ses hanches de feu  
Au son des ravannes endiablées  
Fille de braise à la croupe brûlante  
Cheveux de jais tu vas nu-pieds  
Côtroyant la chimère au regard porcelaine  
Fille du vent et de la lune  
Visage blafard des nuits oubliées  
Au parfum de blanche bougainvillée  
Relents glauques de ta bouche océane

Qui vomit pêle-mêle de croupissants rebuts  
Rivière Lataniers où pissent les lavandières  
Tout debout dans leurs robes chamarrées  
J'aime tes alanguissements de moite concubine  
Le souffle caressant d'épice et de flibuste  
Qui suinte du vieux port  
Où l'Europe se meurt  
Oiseau de feu au plumage de parade  
Port-Louis la belle  
M'attend...

### DÉSERT



Ouarzazate, les portes du désert  
Écartèlement des grains ocre  
Bleuissement des roches avalées par l'ombre  
Monde ouaté aux sons feutrés  
Crissement du sable qui fuit  
Magie du feulement  
Murs dressés, rempart dérisoire de la cité  
Née du sable et qui retourne au désert  
Comme autant de vagues molles  
D'une mer assagie  
Animée d'une sourde respiration  
Pouls lointain qui bat  
Tel un animal prisonnier des dunes.

Tambourine la peau de chèvre  
 Témoignage de l'histoire des hommes  
 Étranges visiteurs de ce monde sans vie  
 Mémoire minérale des humains  
 Semblables à des statues de sel  
 Surprenante étape de leur évolution  
 Lointain souvenir de la mer  
 Qui baigna ces lieux et dont subsistent  
 D'infimes coquillages.  
 C'est un cœur qui bat  
 Musique berbère épousant les courbes  
 Palette de couleurs cuites au soleil  
 Arbres taillés au couteau  
 Sensualité de la roche sanguine  
 Gémissements violacés où percent  
 Les palmes d'une improbable oasis  
 Refuge des hommes, rêve d'oued disparu  
 Englouti dans les sables  
 Baiser du dragon de feu  
 Parfum sucré des dattes, yeux brûlés de soleil  
 Souvenir pastel d'un baiser de femme  
 Avant cette traversée du désert  
 Désir de se purifier au long de  
 Ces quarante jours bibliques.  
 Tu erres incertain à la recherche  
 De quelque trace éphémère  
 Témoignage de ton histoire enfouie  
 Sous les sables du désert.

## VAVAL



L'île Papillon s'est parée pour la fête  
 Deux mois de folie, de couleur, de musique  
 Puisant leurs racines dans l'âme africaine

Les lointains ancêtres, les siècles d'esclavage  
 La brûlure à fleur de peau  
 Musique contre ferments  
 Hurler pour repousser l'inacceptable  
 Pour défier l'oubli qui fait le dos rond,  
 L'exil brutal déracinement  
 Un arbre privé de ses racines  
 Et cette sève brute qui monte et qu'on réprime  
 Continuer à vivre quel qu'en soit le prix  
 En appeler à la magie noire  
 Le soir après le labeur à l'abri des négriers  
 Si l'on ne veut pas finir pendu au kapokier  
 L'arbre à soucougnan ou déchiré  
 Par les crocs des chiens  
 Comme tant de Noirs Marrons  
 Invoquer la terre nourricière  
 Le golfe de Guinée qui semble si loin  
 Les chefs de villages qui les ont vendus  
 Comme ils ont bradé leurs richesses naturelles  
 Bois, métaux précieux, terres rares  
 Billes d'arbres rares voguant vers l'exil  
 Retrouver leurs racines  
 Qui puisaient dans cette terre  
 Vidée de son or  
 Vidée de ses bras  
 Leur tenue de bagnard rappelle  
 Ce lourd passé et la fête  
 Libérant les passions enfouies  
 La frénésie des corps  
 Chauffés au soleil et qui cessent  
 D'être de dociles objets  
 Soumis à la loi du maître  
 Qui vibrent à nouveau hors de contrôle  
 À la trompette et au fracas des percussions  
 Leurs mains faites pour jouer, danser, étreindre  
 Plus pour les travaux éreintants  
 Dans les champs de coton  
 Leurs sens grands ouverts  
 Sur le temps de la fête  
 Cette montée en puissance qui  
 Augmentera crescendo jusqu'à  
 La mise au bûcher de Vaval  
 Holocauste chargé de sens s'il en est  
 Alors ce sera la longue traversée du désert  
 Même le ciel imposera Carême  
 Sera venu le temps de la prière  
 Avec dans les yeux le souvenir  
 Des étincelles qui ont accompagné Vaval.

## L'ARMOIRE AUX SECRETS



Elle trônait dans un coin du salon  
S'en approcher vous mettrait à portée de crocs  
D'un étrange gardien, Lulu  
Caïman rouge empaillé en Guyane  
Que parfois la chatte contemplait craintive  
Les parents invoquaient Lulu quand les devoirs  
trânaient  
La porte de l'armoire grinçait et dévoilait  
Un couffin dans une carapace de tortue  
Nombre de marmailles y ont passé leurs  
premières nuits  
Un coffre révélait une féerie d'ailes légères  
comme tulle  
Foisonnement coloré, cyan, émeraude, or  
Délabrement du temps déjà à l'œuvre  
Un tiroir s'ouvre sur les papillons de nuit au  
vaste empennage  
Criquets ravageurs de céréales,  
Mantes religieuses dévoreuses de mâles,  
Mygales empoisonneuses, matoutous velues  
Et ce minuscule serpent orangé  
Rien à voir avec le fer de lance de la Montagne  
Pelée  
Qui lui laisse trois minutes une fois qu'il a piqué  
le cueilleur  
Pour faire sauter d'un coup de machette le doigt  
Quand il ne faut pas faire parler la poudre  
Satanées bestioles à vous donner le frisson  
Qu'une épingle maintient dans l'ouate,  
Travail des bagnards de Cayenne  
Des bocaux contenant un liquide ambré  
Dans lequel se profilent des anneaux et  
L'horrible gueule du trigonocéphale  
Sur les étagères du bas, des mues de serpents

Parchemin ocre roulé sur lui-même  
Des mâchoires de requins s'ouvrant l'une  
derrière l'autre  
Piège mortel garni de dents acérées  
Tranchantes tel le rasoir  
Sur une carte le buste d'un marin tombé à la mer  
On y jetait toute personne décédée à bord  
Une vue paisible de la baie de Saint-Pierre  
contrastant  
Avec les ruines de la métropole martiniquaise  
Après la nuée ardente du 8 mai 1902  
L'incroyable panache de fumée sur la carte sépia  
La photo de l'unique prisonnier rescapé au sein  
De sa géole, ironie du destin  
Des bouteilles de rhum Dillon à l'étiquette  
déchirée  
Une noix de coco sèche depuis toutes ces années  
Sans doute balancée depuis la cime  
Par les formidables grimpeurs aux pieds nus  
Et cette gorgone desséchée rivée à son socle  
Qui jadis oscillait au gré du courant sur le corail  
Bien vivant alors et que les ancres n'avaient pas  
arrachée  
Autant de témoignages que je découvrais  
Mais que je ne savais relier à l'histoire de ma  
famille  
Sainte-Anne, Saint-Joseph, Le Lorrain,  
Fort-de-France  
Autant de noms parfumés glissant avec l'alizé



**Jean-Marie WALLET**

## Quand la littérature pose problème

Depuis toujours, la littérature évolue constamment. Au fil du temps, par ses utilisations, la littérature qui éduque et fait rêver l'homme devient celle qui le dérange et l'attaque. La société a été formée selon ses besoins et une partie de la littérature critique ces besoins. Nous nous demandons alors : en quoi la littérature peut-elle être considérée comme problématique ? Dans un premier temps nous verrons comment l'implication de l'écrivain et de son art dans des causes sociales peuvent dérange. Puis nous verrons comment et pourquoi un ouvrage peut choquer la toile et être critiqué. Enfin, nous verrons que la littérature peut être objet de conflits.

L'écrivain possède un art qu'il utilise souvent pour diffuser ses idées. En effet, il existe plusieurs manières de développer un point de vue à l'aide de sa plume. Les auteurs s'en servent afin de prendre position sur des sujets qui abordent la société et qui impactent le monde en général. Ici, la littérature dérange parce qu'elle possède un pouvoir d'influence qui peut avoir un poids dans le débat ou polémique d'époque. C'est comme cela qu'Émile Zola

commence à se faire connaître. Ce dernier rédige la lettre "J'accuse...!", adressée au président de la République en janvier 1898, publiée dans le journal *L'Aurore*. Zola a pour but d'être traduit en justice afin de faire éclater la vérité sur l'affaire Dreyfus. Dreyfus, un polytechnicien de l'armée française, a été accusé à tort d'avoir livré aux Allemands des documents confidentiels, il est condamné à la déportation à perpétuité. Dans sa lettre, Émile Zola explique pourquoi Dreyfus est innocent à l'aide d'arguments solides et il exprime les noms ainsi que le rang professionnel de chacun de ceux qui ont aidé à la condamnation à tort de l'accusé.

Étant donné que Zola utilise son art pour dénoncer, remettre en question l'armée française et aller à l'encontre de leurs dires, il est considéré comme illégitime et sa prise de position est vue comme une atteinte à la France.

Dans ce cas, la littérature a eu un réel impact sur l'opinion publique. En publiant cette lettre, Zola a eu un rôle dans l'affaire Dreyfus, grâce au pouvoir de sa plume la littérature a



Dégradation du Capitaine Dreyfus  
le 5 janvier 1895



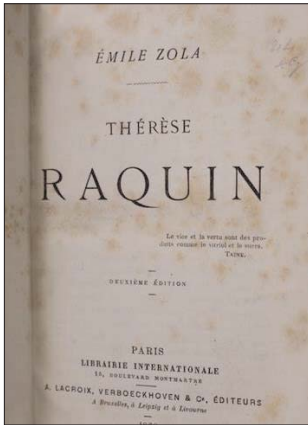
Émile Zola

pu faire basculer les choses.

Un ouvrage peut être très critiqué et choquant pour ceux qui le lisent. Effectivement, plusieurs auteurs décrivent des phénomènes de façon très réaliste dans leurs récits. Ces récits peuvent heurter et choquer la toile, ce qui amène la plupart du temps à de lourdes critiques. C'est notamment le cas d'Émile Zola et de son rapport au naturalisme. Ce mouvement littéraire consistant à reproduire la réalité avec une objectivité parfaite et dans tous





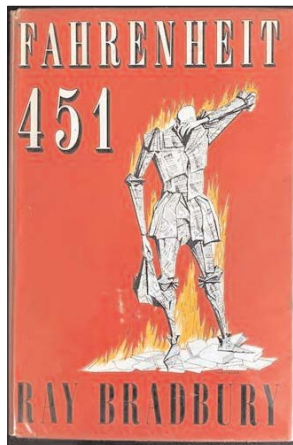


ses aspects, même les plus vulgaires, a conduit à beaucoup de récits et de tableaux critiqués par le public receveur. Dans ces récits, nous retrouvons *Thérèse Raquin*, ouvrage d'Émile Zola. Ce roman raconte l'histoire de Thérèse, une jeune fille contrainte d'épouser son cousin, Camille. En venant à Paris, celle-ci est séduite par Laurent, ami de Camille, ils deviennent amants et finissent par vouloir se débarrasser de Camille, de la pire des façons. Cette histoire regorge du vocabulaire réaliste de la physiologie. En effet, nous voyons les amants évoluer, rongés par les remords dans la souffrance physique et morale. Après l'afflux de critiques qualifiant le récit d'"immoral", Émile Zola rédige une préface expliquant le but du naturalisme et pourquoi son roman n'a pas été conçu pour être moral à la base. Encore dans ce cas-là, la littérature a dérangé les lecteurs par son réalisme et en lien avec le mouvement littéraire utilisé.

La littérature est un moyen d'élargir sa culture et permet aux Hommes la construction d'un esprit critique affûté. Or, si les



Hommes sont plus cultivés, ils seront plus libres et moins influençables. C'est pourquoi la littérature peut dérouter certaines personnes qui pensent que tout le monde devrait avoir le même savoir. Ray Bradbury aborde ce sujet dans son roman d'anticipation dystopique *Fahrenheit 451*, publié en 1953. Dans ce récit, les pompiers ont



pour mission de brûler les livres ainsi que les maisons de leurs détenteurs. En effet, dans cette société dystopique, la détention de livre est un délit. Bradbury parle d'un phénomène de société actuel dans son livre, on peut comparer cette

situation aux individus étant de plus en plus influençables et soumis aux programmes télévisés ou aux politiciens. "Un livre est un fusil chargé dans la maison d'à-côté. Brûlons-le. Déchargeons l'arme. Battons en brèche l'esprit humain. Qui sait qui pourrait être la cible de l'homme cultivé?". Dans cette citation, le livre est comparé à un fusil chargé et l'homme cultivé est vu comme un danger vis-à-vis de la population qui serait sa cible. La littérature est ainsi considérée comme dangereuse car les individus cultivés sont ceux dont on devrait se méfier le plus selon ce roman.



La littérature est donc souvent considérée comme dérangeante. D'une part, l'implication d'un écrivain peut en être la cause mais d'autre part, la manière d'écrire peut être choquante pour le lecteur et la source de critiques ainsi que de conflits. Beaucoup d'autres auteurs comme Victor Hugo et Flaubert, ont vu leurs ouvrages être qualifiés de problématiques et immoraux.

Meïssa KHELLADI

### EN-DEÇÀ DE L'HORIZON

D'après Proust, les paysages de notre enfance sont les "gissements profonds de notre sol mental". L'environnement, le paysage, les lieux visités ou non, réels ou fictifs font partie de nous. Ils peuplent autant notre mémoire qu'ils s'inscrivent dans un imaginaire collectif relayé à travers des rencontres, des récits, des images, des sons, des odeurs.

À l'espace géographique, il faut ajouter aussi celui des corps, et celui des temps historiques : des champs de bataille, de la condition humaine, des problèmes sociaux. L'évolution du paysage explique non seulement un changement du rapport de l'homme avec le monde mais aussi un changement du rapport de l'homme avec l'autre. En ne considérant que la fonction de l'écriture, l'écrivain possède le privilège de transcender cette expérience intime dans la représentation de la nature et de l'espace.

En écrivant le paysage, un auteur l'article et le façonne autant qu'il est articulé et façonné par lui. Une œuvre est le passage entre deux mondes, une voie ouverte entre notre intériorité et la réalité, entre la nature et la culture. L'écrivain se fait médiateur et promoteur de notre rapport au monde. La description d'un lieu, de l'arrangement d'un jardin, de l'architecture, d'un monument, d'une ville suscitent bien plus la relecture que l'intrigue que

l'on connaît déjà. La littérature comme tout art, invente le paysage. En jouant sur la subjectivité et l'imaginaire, elle ouvre un horizon physique et temporel qu'elle inscrit dans une esthétique, un goût, une mode, une idéologie et même une mystique. Le succès d'une œuvre ou d'un auteur contribue à la conservation d'un site.

À côté des romans, nous ne sommes pas moins interpellés par les textes poétiques, d'autant que les poètes n'hésitent pas à se mettre eux-mêmes en scène au sein des paysages qu'ils construisent et s'approprient. Dans la vie comme en littérature, divaguer devient un art. Chaque lecteur aime à fréquenter ses propres lieux littéraires ou rêve de s'y promener un jour. Les textes qui incitent à la découverte et à la promenade ont toujours du succès, ils attirent le badaud et le touriste avec parfois des conséquences dommageables sur l'environnement et sur ses riverains.



Jean Giono, par Serge Florio, 1934

D'autres nous dissuadent, c'est par exemple la désagréable perception de la ville qu'évoque déjà Jean Giono à propos de Paris dans *Les Vraies Richesses* (1936).

On peut néanmoins, déplorer une production littéraire contemporaine trop anecdotique, si économe en évocations se situant parfois même hors temps et hors lieu dans un décor convenu. Un lecteur exigeant peut très vite s'en blaser. Urgence donc de re-territorialiser la parole poétique à la croisée des diverses composantes topologiques, mémorielles, culturelles de l'humain. Urgence de repenser l'inclusion de la littérature dans l'espace aussi bien matériel que mental des identités multiples.

Il existe de fait plusieurs manières de l'envisager sans sombrer dans le travers sociologique ou touristique. Rares sont encore les auteurs en mesure de revenir au roman proustien dans lequel la perception du réel ne renvoyait jamais pleinement à une réalité explicite mais à la complexité du sentiment d'être. De fait on peut néanmoins s'inspirer de la manière de *Désert* de Le Clézio, en incluant la géographie dans le roman ou de celle de *La Forme d'une ville* de Julien Gracq, animant une aire spatiale plus ou moins impliquée dans le récit.

Restent plus classiques le voyage qui oblige à redécouvrir



Le Clézio



Julien Gracq

l'usage de la frontière et de l'horizon ; puis bien entendu, la promenade dans laquelle, l'appréhension paysagère du monde aboutit à la convergence entre rêverie, pensée et nature, comme chez Rousseau et Wallet. Plus simplement, je me satisferais des inventaires à la Prévert qui agissent comme des puzzles d'environnement à reconstituer par le lecteur.

## Le petit libraire

### « GROTESQUE »

Le terme "grotesque" est apparu au 15<sup>ème</sup> siècle pour désigner un style de figurations dans lequel s'entremêlent formes humaines, animales et végétales, découvert lors des fouilles dans l'une des grottes de la Rome antique.



Grotesque ornant la porte du campanile de l'église Santa Maria Formosa à Venise.

Il a pris le sens de "comique", "drôle", "lunatique". En s'étendant à la littérature au même titre que l'hyperbole, il

est basé sur l'exagération des qualités et des défauts des personnes, ainsi que des propriétés des phénomènes de la nature, des objets, des faits et de la vie quotidienne. Dans l'hyperbole l'exagération est plus ou moins voisine de la réalité. Mais dans l'exagération grotesque apparaît le caractère fantastique, à un niveau acceptable de crédibilité par une légère torsion de la réalité. Les limites entre le réel et le fantastique sont floues, pour autant elles ne disparaissent pas. Avec l'hyperbole le grotesque est moins largement utilisé aujourd'hui par les écrivains que par la communication politique qui vaut, on le sait, le plus brillant des contes de fées.

Le discours de certains ministres, s'il se passe des effets artistiques, ne recourt pas moins à la technique de la conditionnalité et de l'exagération. La démesure des explications logiques peut devenir une terrible réalité pour les gens qui manifestent leur désaccord en se référant à la volonté générale qui fonde notre

République. Leur finalité est d'interagir entre l'inconscient et le conscient des mécanismes complexes de l'opinion publique en s'appuyant sur une sur-estimation des images et des statistiques. Émotionnel, surprenant, son effet est renforcé, dans de nombreux cas ; le fait que le symbolisme communiqué avec les réalismes, est tout à fait normal, événements crédibles, situations d'urgence.

Par une étrange inversion, toute velléité de contestation devient la figuration du grotesque. Le combat pour un départ à la retraite raisonnable devient l'impossible, l'impensable, un rêve provocateur comme celui que mena avec les moulins à vent Don Quichotte de la Mancha. Une lutte ridicule absolument absurde.



## BELLA CIAO

Ils étaient dix sous la bâche, appuyés contre les ridelles, à l'arrière du camion. Mal rasés, la chemise arrachée. Silencieux. Sauf l'Italien à qui on avait laissé son béret et qui souffrait douloureusement, une grimace lui tirait le visage à chaque inspiration. Tout contre lui il y en avait un tout jeune, un enfant encore, dix-sept dix-huit ans ; son œil gauche était tuméfié, une balafre rouge vif courait du front à la joue. Le plus âgé était affalé sur le banc ; quand il glissa avec un gémissement, nul n'eut la force de le ramasser. Il y en avait un autre, debout, il était si grand que la tête touchait la bâche ; il avait les yeux très noirs, d'un noir ardent ; ses lèvres remuaient imperceptiblement, peut-être priaient-il ; il avait, comme tous, les mains entravées et les cahots de la route le jetaient à droite et à gauche. Son voisin avait l'allure d'un professeur ; ce sont les lunettes rondes qui enlevaient au visage ce qu'il avait de juvénile ; son verre droit était en morceaux et, derrière, il plissait l'œil. Sans doute ces deux-là étaient-ils frères : épaulé contre épaulé, tête inclinée l'une vers l'autre, cheveux mêlés ; l'un avait une grosse moustache noire, tous deux le regard d'un bleu clair, si clair, presque gris. Près d'eux on aurait dit un paysan : une carrure, de grosses mains posées sur les genoux ; cet arrondi dans les formes de ceux qui aiment la vie et les femmes ; les pansements lui cachaient la partie gauche du visage. L'homme contre lui

était parcouru d'incessants frissons. Était-ce le froid ? Car on était en avril et le printemps peinait. Il n'avait sur le dos qu'une mauvaise chemise à carreaux ; un bandage taché de sang couvrait sa main droite ; il ne cessait de souffler sur sa main, dont on ne voyait dépasser que l'annulaire et l'auriculaire.

Le camion freina brusquement et vira sur la droite sans ménagement. Le moteur fit effort dans la côte puis l'on fut sur le plat. Il finit par s'immobiliser en projetant violemment, les uns sur les autres, sa cargaison d'estropiés.

Instantanément, le bas de la porte arrière claqua contre la ferraille et la bâche relevée inonda l'habitacle d'une lumière froide. Le ciel était bleu, d'un bleu un peu incertain, mais bleu. Les voix déjà hurlaient : Raus, Raus ! Une poigne les agrippait pour les tirer hors du camion. Le plus vieux tomba comme une masse sans même tenter d'amortir sa chute. Deux de ses compagnons le portèrent et la cohorte fit quelques dizaines de mètres.

On en avait enlevé la croix mais le bâtiment était bien une chapelle. Ils s'affalèrent dans un coin où un peu de paille avait été dispersé. Il restait une vague odeur d'encens. Des fils électriques couraient de pilier en pilier, les ampoules dispensaient une clarté lugubre.

Sur le soir, on apporta, avec un bol de soupe, du papier, de quoi écrire. Le tribunal militaire les avait condamnés à mort. Ils seraient exécutés le lendemain matin. Presque tous écrivirent. L'Italien, lui, n'avait jamais appris. Le professeur écrivit pour lui les deux mots qui lui

vinrent, et à personne ils ne seraient envoyés puisqu'il n'avait nulle adresse, "Italie" nota simplement le professeur. Mais, en les voyant écrits, l'Italien eut un sourire : Ciao, bella ! et il posa les lèvres sur le bout de papier sale. Voilà ce qui, de lui, rentrerait au pays...

La lumière veillait. Ils s'étaient serrés les uns contre les autres, parce que la nuit apportait sa fraîcheur, et pour se dire aussi qu'ils ne regrettaient rien de leur combat ni de cette douleur qui les faisait, à cet instant, fraternels comme jamais.

Et puis le jour se leva. On les mit en rangs, chacun encadré de deux soldats en armes. On marcha une centaine de mètres en contrebas, jusqu'à la clairière où le poteau était prêt.

Le premier à franchir les dix derniers mètres, ce fut l'Italien. Pas de bandeau, il veut voir. Quand le gradé aboie son ordre, on voit se lever les fusils, on entend le claquement sec des culasses...

Et alors une voix mal assurée, rocailleuse, lance dans le matin clair qui emplit la clairière :

"Una mattina mi sono alzato  
O bella ciao, bella ciao, b..."

Le reste, un Dieu l'entendit.  
Peut-être...

**Roger WALLET**

SAISONS  
revue trimestrielle

Ont participé à ce n°7  
Michel Deshayes, Élie Hernandez,  
Meïssa Khelladi, Rémi Lehallier,  
Pierre Rosset, Jean-Marie Wallet.

Responsable de publication  
Roger Wallet